

Hans Op de Beeck

Vanishing Point

Sep 10 — Nov 7, 2026 | Brussels

Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter 'Vanishing Point,' la première exposition personnelle de Hans Op de Beeck avec la galerie, du 10 septembre au 7 novembre 2026.

Le point de fuite comme horizon dans l'œuvre de Hans Op de Beeck

Dans un monde saturé d'images, de vitesse et de distractions permanentes, l'œuvre de Hans Op de Beeck offre quelque chose qui paraît aujourd'hui presque radical : le silence. Ses installations, sculptures, films et dessins ne réclament pas bruyamment l'attention ; ils attirent lentement le spectateur dans des univers minutieusement construits où le temps semble suspendu et où le sens se déploie progressivement.

Regarder une œuvre d'Op de Beeck revient moins à observer une œuvre d'art qu'à pénétrer dans un espace mental où se rencontrent mémoire, désir et imagination. Les pièces semblent figées dans un instant précis, les objets demeurent abandonnés et intacts, tandis que des récits flottent quelque part, juste hors de portée. Son art n'explique pas, il suggère. Il ne cherche pas à submerger ; il continue plutôt de résonner longtemps après.

Une manière féconde d'aborder cet univers artistique consiste à passer par le concept du vanishing point — le point de fuite de la perspective classique et le titre de son exposition chez Almine Rech à Bruxelles.

Dans l'histoire de l'art, le point de fuite désigne l'endroit où les lignes convergent et où le monde visible s'ouvre sur une profondeur imaginaire. Il constitue à la fois un point d'ordonnancement et de disparition : un endroit où le visible se retire dans le lointain et vers lequel le regard est constamment attiré.

Dans l'œuvre d'Op de Beeck, ce point de fuite ne fonctionne pas seulement comme un principe formel, mais aussi comme une métaphore existentielle. Son œuvre gravite autour de ce qui échappe à notre emprise : le temps, la mémoire, la présence et le sens.

L'exposition chez Almine Rech à Bruxelles rend explicite l'idée du point de fuite comme espace mental. Le titre ne renvoie pas seulement à une donnée relevant de la perspective, mais à un état dans lequel le concret glisse progressivement vers l'intériorité, le tangible vers l'imaginaire.

Le visiteur se promène dans un environnement peuplé de meubles, de sculptures et d'éléments décoratifs qui paraissent à la fois familiers et énigmatiques. Chaque objet semble contenir la trace d'un récit, mais aucun récit ne se révèle entièrement.

Là où la perspective classique conduit le regard vers un point unique à l'horizon, Op de Beeck crée des espaces dans lesquels le spectateur cherche sans cesse un centre qui ne se laisse jamais complètement saisir. Ses installations fonctionnent comme des paysages mentaux où le sens demeure en perpétuel déplacement. Le point de fuite devient alors un lieu de projection : un horizon où se rencontrent souvenirs, associations et désirs, sans jamais prendre une forme définitive.

L'une des caractéristiques majeures de l'œuvre d'Op de Beeck est son usage récurrent des nuances de gris. Nombre de ses sculptures et installations sont réalisées dans des tonalités de gris cendré, d'anthracite et de blanc crayeux. Ce choix est bien plus qu'un simple geste esthétique. En retirant la couleur, l'artiste soustrait les objets à leur lisibilité immédiate et les place dans une zone crépusculaire située entre la réalité et le souvenir.

L'effet est saisissant. Un carrousel, une table dressée ou un intérieur acquièrent une dimension spectrale, comme s'ils n'appartenaient plus tout à fait au présent. Ces objets semblent être les vestiges d'une expérience déjà révolue ou encore à venir. Ils se situent à la frontière entre l'apparition et la disparition.

De la même manière qu'un point de fuite ne peut jamais être véritablement atteint, ces espaces se dérobent eux aussi à toute interprétation définitive.

Dans l'œuvre d'Op de Beeck, le temps occupe une place centrale. Ses installations et ses films semblent se déployer en dehors de l'expérience ordinaire du temps. Les instants s'étirent, les mouvements se ralentissent, les événements demeurent en suspens.

Cette sensation est particulièrement perceptible dans le film d'animation *Vanishing Point*, où les scènes se succèdent selon une chorégraphie lente, presque hypnotique. Des espaces apparaissent puis disparaissent, les objets se déplacent et les décors se transforment progressivement.

Le point de fuite y acquiert une dimension temporelle. Ce n'est plus seulement l'espace, mais le temps lui-même qui semble se diriger vers un horizon jamais pleinement atteint. Passé, présent et futur se fondent les uns dans les autres.

Le spectateur est invité à porter son attention sur ce qui échappe habituellement au regard : les infimes déplacements, les instants intermédiaires, les transitions fragiles.

La poésie du quotidien constitue un autre aspect marquant de l'œuvre d'Op de Beeck. L'artiste possède une capacité exceptionnelle à élever des scènes ordinaires — des salons, des jardins, des halls d'hôtel, des boîtes de nuit ou des paysages côtiers — au rang d'expériences presque universelles.

Son travail ne montre pas d'événements spectaculaires, mais plutôt des moments d'arrêt et de contemplation. En extrayant les objets de leur contexte habituel et en les mettant soigneusement en scène, il transforme le familier en quelque chose d'énigmatique.

Nombre de ses installations sont également traversées par une subtile tension narrative. Quelque chose semble s'être produit — ou être sur le point de se produire — mais le moment décisif demeure absent. Cette ouverture rend les œuvres d'autant plus puissantes.

À l'image d'un point de fuite qui se situe toujours juste hors d'atteinte, la signification de ces scènes ne cesse de se déplacer et de se recomposer.

L'un des champs de tension essentiels dans l'œuvre d'Op de Beeck se situe entre réalisme et fiction. Ses sculptures sont d'une extrême précision et paraissent, à première vue, d'un réalisme saisissant. Pourtant, de subtiles déformations révèlent leur caractère construit.

Cette ambiguïté est cruciale. Elle place le spectateur dans un état d'incertitude où le regard ne va plus de soi. En ce sens, son travail possède une dimension résolument théâtrale.

Ses installations fonctionnent comme des décors : minutieusement élaborés, éclairés et mis en scène. Chaque objet y joue un rôle, chaque espace suggère une action qui se déroule hors de notre champ de vision.

L'artiste ne crée pas une réalité close sur elle-même, mais un monde qui renvoie constamment à quelque chose situé ailleurs — au-delà du visible, au-delà de l'immédiat.

Ce qui rend aujourd'hui l'œuvre d'Op de Beeck si pertinente, c'est sa résistance à la consommation immédiate. Son art exige du temps, de l'attention et de la concentration. Dans une culture dominée par le défilement incessant et la fragmentation de l'attention, il nous invite à nous arrêter et à regarder plus longuement. Non pas pour trouver des réponses, mais pour demeurer présents à ce qui se déploie lentement.

C'est peut-être là que réside la signification la plus profonde du point de fuite dans son œuvre. Il ne constitue pas une fin, mais un horizon. Un lieu où le regard se rassemble tout en étant conduit plus loin. Un espace où le visible devient matière à penser, le tangible matière à souvenir.

En définitive, Hans Op de Beeck nous rappelle que l'émerveillement n'a pas disparu. Il se trouve précisément là où les choses commencent à s'estomper, à la frontière entre la présence et la disparition.

— Ruud Priem, Chef de département et conservateur des Beaux-Arts au Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA), Luxembourg. Commissaire et conservateur de l'exposition 'Erwin Olaf & Hans Op de Beeck. Inspired by Steichen' (2022–2023, Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art, Luxembourg).